

# Le camp en pleine nature



32

*extrait 20 pages*

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.  
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance  
avec des faits réels ou ayant existé n'est  
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,  
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte  
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 32  
année : juin + décembre 2013  
original : 138 pages

## 1 - Vive les vacances...

Comment mieux commencer une histoire avec des vacances ?

Voici celles de Cyprien Deverraines, un ado tout à fait ordinaire, si tel est le cas. L'histoire se passe dans un petit village retranché... euh, non, juste un village ordinaire, qui avec les années s'est agrandi comme presque tous les autres du pays. Disons pour simplifier que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Cyprien a grandi dans ce village, et d'année en année, il a pris une certaine habitude aux balades chaque fois plus longues. Il va volontiers en forêt. Elle se trouve à près d'un kilomètre de chez lui, et ça ne le dérange pas de marcher aussi loin de par les chemins de traverse ou de béton pour les agriculteurs. Suivre la grande route n'est pas indiqué. Lors des grandes chaleurs, c'est impossible de marcher sur le bitume, de plus, l'odeur du goudron s'en ressent toujours un peu.

Les chemins de terre et de cailloux sont par conséquent plus agréables, mais il y a quelque chose de bien plus agréable encore.

Pour cela, Cyprien doit marcher longtemps.  
C'est en forêt, sur cet autre petit chemin qui sent  
le foin, que Cyprien se hâte.

Il aime retrouver les petites herbes coupées  
au printemps et qui ont gentiment repoussé.  
Déjà que l'air du sous-bois est maintenant plus  
frais, marcher même pieds nus dans cette petite  
herbe est un bienfait étonnant.

Par moment, là où le soleil est plus vivace,  
l'herbe a repris de la chaleur et suivant  
l'exposition, la température est presque  
insupportable. Au loin, les bourdonnements et  
les chants sont incessants, marquant là la vie  
de la forêt. Comme c'est paisible, et quelle  
délicieuse plénitude. Pour un peu, on y habiterait...  
en forêt. Cyprien adore revenir se balader dans  
ce coin de forêt.

De toute son enfance, il est revenu sans  
y rencontrer qui que ce soit, pourtant,  
les forestiers et bucherons doivent bien  
y travailler, et sans nul doute d'autres gens aussi.  
Certes, il ne venait guère pendant la semaine,  
d'ordinaire, à cause de l'école.

En été, il fait si chaud que l'on peine à y venir,  
et en hiver, on préfère rester chez soi.

De toutes ces années, et presque chaque fois, Cyprien aurait aimé venir avec quelqu'un, et lui tenir la main, lui expliquer le sous-bois, les grands arbres qui ne cessent de chercher la lumière, et les plus petits, qu'il a vu si petits étant enfant, les premières fois qu'il venait.

Eh oui, eux aussi ont grandi, et pas qu'un peu. Il pourrait expliquer, montrer, raconter... mais à qui ?

Le village était petit, et peu d'enfants étaient copains avec Cyprien. Maintenant, ce serait sans doute plus facile. Les écoles primaire et secondaire finies, comme bien des jeunes, Cyprien n'avait pas d'autre choix que de continuer l'école une année, puis deux.

Il s'est perfectionné en mathématiques et en français, mais il ne sait pas encore à quoi ça va lui servir. Il s'est donné un mois pour se définir, et soit aller travailler, soit retourner en école pour une formation. Bien sûr, il a aussi d'autres choix, mais il faut bien se dire que la vie n'est pas facile. À qui la faute, peut-on se demander ? Aux parents ?

Bien sûr, il y a 20 ou 30 ans, tout était déjà différent, c'était les années 80, les années où tout allait comme sur des roulettes.

On ne se posait pas trop de questions sur l'avenir que l'on promettait radieux et sans fausses notes. Malheureusement, cela n'a duré que quelques années, puis est arrivée la crise qui a tout bouleversé, et quoi qu'on en pense, la crise est restée omniprésente pendant toutes ces années.

C'est entre les hauts et les bas qu'il fallait faire et vivre. Quel courage n'a-t-il pas fallu aux parents ?

Les enfants n'avaient en général qu'une chose à faire, se laisser aller à grandir et apprendre des tas de choses à l'école et en dehors de l'école. Cela n'a pas été autrement pour Cyprien. Les choses courantes et ordinaires, il les a apprises comme tout le monde, et il y a aussi ces choses que l'on ressent au fond de soi et qu'il n'est pas nécessaire d'apprendre, car ça vient tout seul.

Pour d'autres encore, cela se passe autrement, et c'est bien souvent par les copains que ces informations arrivent.

On se les raconte et on se donne même des cours. S'amuser est toujours plus passionnant à plusieurs que de rester seul à jouer dans son coin ou dans sa chambre.

N'importe qui peut en témoigner.

Il y a enfin des jeux auxquels on ne peut que s'amuser entre bons amis.

L'école finie, Cyprien avait encore des doutes à trouver du travail. Son père l'aide, bien sûr, et s'il pouvait faire pression sur son patron, il le ferait. Quant à sa mère, elle l'aide aussi dans une moindre mesure, car là où elle travaille, il n'y a pas moyen de faire mieux que les 3 employés qui y sont.

Elle pousse son fils à mettre des petites annonces. Lire les offres d'emploi est illusoire tant les personnes recherchées doivent avoir de diplômes ou d'expériences, quand ce n'est pas déjà un certain âge.

Une année sabbatique serait envisageable, mais où passer ces 365 jours ?, et dans quel environnement ?

Cyprien n'est pas très enthousiaste à cette idée, mais c'est bel et bien une alternative.

Qui sait ce qu'il peut acquérir comme expérience qui le conforterait dans une certaine voie professionnelle ?

Cyprien préfère laisser venir le destin à lui, car tout peut arriver, n'importe quand.

Alors, puisqu'il peut s'évader un peu, il le fait plus volontiers en forêt que chez lui au HLM du village. Il emporte un livre, une boisson et quelques biscuits. Il se badigeonne les bras, la nuque et le visage de crème solaire.

Puis, avec une marche ferme et parfois rapide, il ne lui faut pas très longtemps pour se retrouver à la forêt. La chaleur le fait transpirer sans qu'il s'en aperçoive. Forcément, il lui tarde de retrouver son chemin. Avant ça, une fois à la forêt, il peut trainer sur le grand chemin et profiter de l'ombre chaque fois qu'il y en a. Quand les branches ne sont plus assez grandes pour protéger les vifs rayons du soleil, il presse le pas.

Enfin arrivé dans son petit coin, il peut alors profiter longuement en se faisant une petite place. Il peut alors se mettre à lire, et parfois, il s'assoupit un moment et se laisse à rêver... être là avec des copains et profiter joyeusement de la piscine. La piscine... quelle drôle d'idée, lui qui ne sait pas nager et qui n'aime pas trop l'eau, sauf si c'est la douche.

Et puis, bien plus tard, il faut songer à rentrer, mais comme les journées sont longues, rentrer plus tard ne pose même pas de problèmes tant que c'est avant la nuit.



Ses parents ne sont pas inquiets, car Cyprien est grand, il connaît la forêt, et il sait se défendre. Remarquez, il n'a pas encore vu l'ours qui a vu l'ours...

Marcher ne lui fait pas peur, et malgré ça, depuis peu, il possède un vélo du genre VTT avec de larges pneus. C'était un beau cadeau pour ses 15 ans. Le problème est de le ranger dans le bâtiment.

Il y a bien un local à vélo, mais les curieux et les éternels brigands s'en prennent à tout, son vélo aussi. Trouver les coupables ne sera pas facile. Alors, si l'assurance a payé une fois pour les dégâts, cela ne sera pas le cas pour les prochaines fois.

La solution ?, simplement le mettre à la cave, et heureusement, elle se trouve au même niveau. Les parents n'étaient pas très contents, mais c'était la seule solution. Dès lors, c'est plus volontiers qu'il va jusqu'à la forêt, car ainsi, il y passe plus de temps. Il peut aussi emporter plus facilement d'autres accessoires dans son vieux sac à dos.

Il peut ainsi prendre un plus gros manger et une plus grosse boisson. Il peut aussi prendre de quoi faire pour les moments d'urgence.

Alors qu'il retrouve son petit coin, ce qu'il aime, c'est fouler cette herbe à pieds nus, et oh magie, il a comme une envie qui lui vient dont il ne sait où. Il aime bien faire ça, car ça l'émoustille. Il lui arrive même d'en rire.

Quant à partager ce moment délicat, ce serait bien étonnant, car s'il le fait, c'est aussi qu'il sait être seul en forêt, quoique... S'il n'est pas seul, bien des animaux, des oiseaux, des rongeurs et bien des insectes sont aussi là.

S'ils ne connaissent pas l'homme, peut-être comprennent-ils ce qu'il fait ?, ou peut-être qu'ils s'en fichent... oui ?

Cyprien ne saurait expliquer ce qui lui arrive en ce moment-là, et quoique l'on puisse en dire ou en juger, y a pas de mal à se faire du bien, même si c'est en forêt. Après, il peut profiter pour se coucher un moment.

En fin de journée, de retour au HLM, il se fait remarquer, avec son vélo. Tout le monde pense qu'il s'en va travailler, mais avec un horaire bien particulier. Quelle chance il a ?

Si de tous ses camarades d'école, tous ont sans doute leur emploi du temps, par le passé, ils se retrouvaient plus facilement.

Ado, chacun a ses soucis.

Se retrouver, ce n'est pas si évident.  
 Il y a les irréductibles qui en profitent pour  
 faire des bêtises ou pour faire la fête.  
 Cyprien n'est pas de ceux-ci.

. . .

Au matin du quatrième jour des vacances,  
 une tête méconnue est là, devant l'immeuble...

...: Salut...

C: Salut...

...: Tu vas travailler ?

C: Non, je vais en forêt ?

...: Cool... puis-je t'accompagner ?

C: Eh bien...

...: S'il te plaît... dis "oui" et partons avant que  
 mon petit frère arrive...

C: D'accord...

...: Génial ?, je vais chercher mon vélo ?

...

Voilà de la compagnie... mais qui est-il  
 donc ?, de plus, pour fuir un petit frère ??  
 C'était bien étonnant...

Cyprien est monté sur son vélo pour faire trois  
 cercles, et voir son nouveau voisin sortir de l'autre  
 entrée du HLM avec un joli vélo.

Cyprien n'a rien dit, et tous deux se sont empressés de regagner la route, puis le chemin de béton et enfin, bien plus tard, se retrouver à l'orée de la forêt. Cyprien s'est arrêté...

...: Pfiouh... t'as de l'endurance ?

C: Merci...

...: Ouf... de l'ombre...

C: Serais-tu nouveau dans l'immeuble ?

...: Oui, on est arrivé ce weekend... ouh...

C: Je m'appelle Cyprien ?

...: Enchanté de faire ta connaissance...

C: Et quel est ton prénom ?

...: Promets-moi d'abord de ne pas rigoler...

C: Euh... oui, je te promets ?

...

...: Annabel ?

C: Ah... je vois... c'est...

A: Énervant...

C: Hum... j'allais dire... "distingué" ?

A: Hum... merci... tu es bien le premier à me féliciter...

C: C'est sûrement mieux que "Isabeau" ?

A: Ça existe comme prénom ?

C: Eh bien, oui, et c'est en tout cas le masculin de Isabelle ?

...

A: J'ai compris... et quand bien même si mon prénom est Annabel sans a l et l e, je peux te prouver que je suis bien un mec ?

C: Inutile, cela se voit que t'es un mec ?  
D'où viens-tu ?

A: Oh... d'un endroit moins civilisé qu'ici...  
et où j'ai été la risée...

C: J'imagine...

C: Alors, bienvenue en forêt...

A: C'est chouette...

C: Oh, t'as encore rien vu... t'es prêt à me suivre ?

A: Oui ?

C: On y va calmement...

A: Je te suis...

...

Annabel a donc suivi Cyprien. Il l'a suivi modérément, car Cyprien n'était pas si pressé, aujourd'hui. En fait, il se demandait bien comment on pouvait donner des prénoms anciens aux enfants. S'il avait à porter le prénom de Isabeau, il en changerait tout de suite...

Par moment, Annabel faisait quelques réflexions. D'abord, Cyprien ne répondait pas, trop préoccupé par ce détail patronymique.

Puis, de retour dans la réalité, il pouvait faire quelques commentaires en poussant la voix, et ensuite, et en se mettant à la hauteur de son nouveau camarade. La balade était bien intéressante. Bien plus loin, ils se sont arrêtés. Cyprien a fait comme toujours, puis il a emmené Annabel pour lui montrer quelques endroits typés avec certains points de vue.

Il ne connaissait pas toute la forêt, mais il pouvait se défendre en disant qu'il pouvait rentrer chez lui sans difficulté.

Annabel ne craignait pas pour son vélo, pas plus que Cyprien, car ils savaient tous deux qu'ils étaient seuls ou presque...

C: Tu as donc un petit frère ?

A: Mouais... il a 11 ans, et il veut déjà me ressembler ?

C: Tu es sans doute un modèle pour lui...

A: Bien sûr, mais tout de même...

C: Il est si...

A: Envahissant ?

C: À ce point ?

A: Oui, à tel point qu'il vient dans ma chambre pour me poser des questions...

C: C'est normal...

...

A: Sans doute, mais tu penses bien que lorsque c'est quand je suis dans mes devoirs, c'est ennuyeux...

C: Tu as aussi fini l'école... que vas-tu faire ?

A: Je viens à peine d'arriver... je n'ai même pas fini d'emménager... mais toi, que vas-tu faire ?, peux-tu me conseiller ?

C: Je suis plutôt mal placé pour ça...

A: Pourquoi ?

C: Je ne trouve pas de place d'apprentissage, et faute de moyens, je pense retourner à l'école encore une année...

A: Je vois... enfin, non...

C: Quand je dis école, ce sera le lycée...

A: Dis, ça t'ennuie si je fais comme toi ?

C: Pas du tout...

A: Tu m'as l'air d'un bon copain et je ne connais personne ici...

C: On ne se connaît pas encore, et je ne vois pas pourquoi je devrais être méprisant avec toi, même avec un prénom...

A: C'est bon, va... t'es d'accord ?

C: Oui, bien sûr... et sache que mes camarades d'école, je ne les vois plus trop... certains ont déjà un travail, d'autres sont trop différents de moi avec leurs attitudes...

A: Je suis content de t'avoir rencontré...

- C: *Moi aussi... Tiens, on va aller par là-bas, maintenant...*
- A: *D'accord, je te suis...*
- C: *Euh... mais tu n'as rien pris ?*
- A: *Pris quoi ?*
- C: *Eh bien... je ne pensais pas rentrer avant 17 heures...*
- A: *Ah... je vais jeuner...*
- C: *Non... je vais partager...*
- A: *Merci...*
- C: *Tiens... crème solaire antimoustique ?*
- A: *Hum... merci...*
- C: *Tu vois, je suis prévoyant...*
- A: *Bin dis... je me rattraperais la prochaine fois...*
- C: *Demain...*
- A: *Demain ?*
- C: *Oui... as-tu autre chose à faire ?*
- A: *Euh... pas précisément...*
- C: *On revient demain ??*
- A: *D'accordo amico ?*
- ...

*Et c'est ainsi que Cyprien a montré le petit coin où il va souvent et toujours pour se laisser bronzer, faire de la lecture, piétiner l'herbe fraîche et s'amuser...*



Il ne manquait qu'un lac, un petit coin d'eau pour que tout cela soit vraiment parfait.

Évidemment, Annabel préférait un décor un peu plus exotique. Il en rêvait quelquefois et dans ses rêves, ce n'était pas des gars comme Cyprien qu'il voyait, mais de jolies filles bien bronzées qui leur servaient des boissons fraîches.

Il en voyait sur une plage ou au bord d'une piscine. Autant dire qu'il avait bon goût en matière de rêves... Cyprien n'en avait pas tant que ça, des rêves... les siens étaient autres et quant à les raconter, ça lui était difficile, car à peine éveillé, il ne s'en souvenait plus. Cependant, bien souvent, il n'était pas seul, très souvent avec ses copains d'école avec qui il n'a plus de contact ou si peu.

Cette première journée en bonne compagnie a été bien étonnante tant pour Cyprien qui surprenait Annabel avec son attitude de solitaire en forêt, tant pour Annabel qui avait tout quitté de là-bas où il était pour espérer trouver de nouvelles compagnies...

Il pensait bien rencontrer des gars, mais pas un comme Cyprien, et il ne regrettait pas cette première journée, même s'il avait une grosse faim en fin de journée, une fois de retour chez lui.

Forcément, les parents s'étaient inquiétés, et que dire du petit frère qui s'était ennuyé de son grand frère qui lui répond tout de go, qu'il avait à faire comme lui, puisqu'il veut tant lui ressembler, que de sortir pour aller voir les voisins.

Annabel leur explique sa journée avec Cyprien, mais sans rentrer dans tous les détails.

Olivier, le petit frère demande alors à l'accompagner, mais ses parents ne laissent pas le temps à Annabel de répondre pour lui proposer de rester ici et d'aller faire connaissance des enfants des voisins. Olivier a bien sûr rouspété.

. . .

Le lendemain, nouvelle journée en forêt, et samedi a été bien pareil. Par contre, dimanche a été plutôt gris, et tous sont restés chez eux.

Annabel a pu finir de vider ses cartons.

Olivier avait fini bien avant et quant à trouver des copains de son âge, il avait fait cet effort ce samedi.

Toute la semaine, il avait aménagé sa chambre, et il avait surtout fait une découverte sensationnelle.

Lui qui avait son frère comme modèle pour lui ressembler, il avait trouvé le moyen d'en savoir encore plus. Le dimanche a été ludique.

Nouvelle semaine. Si Olivier s'est résigné à faire connaissance des voisins et voisines de son âge, il se rattrapait dans sa chambre pour de jour en jour ressembler à son frère. Annabel retournait chaque jour ou presque en forêt avec Cyprien.

Il y avait des jours où Annabel allait chez Cyprien, et d'autres où Cyprien allait chez Annabel, et là encore, Olivier se délectait de deux modèles pour espérer devenir aussi grand qu'eux. Ces jours-là, ils devaient par contre faire avec la présence de Olivier et l'inviter un peu aussi, pour jouer aussi.

Les ados pouvaient faire ce petit effort, car en forêt, tout leur était permis. Olivier était un drôle de garçon. Il avait l'air malicieux, et il y avait dans son regard quelque chose qui pouvait faire dire que ce n'était pas un petit gars ordinaire.

Et puis, il y a aussi des jours où Cyprien se retrouve seul, car la famille nouvellement arrivée a d'autres projets, et les enfants doivent suivre leurs parents. S'il y a des jours sans copains, Cyprien a de quoi faire pour se passer le temps, entre autres continuer à se chercher un avenir, même s'il sait que ce n'est pas facile.

Un autre jour, donc, Cyprien se balade en forêt comme à son accoutumée. Il a laissé son vélo et ses affaires près du grand chemin.

Pour profiter de l'endroit qu'il préfère plus que tout, il enlève ses baskets, et il s'en va doucement, marchant dans cette herbe folle qui le rend foufou. Il se laisse à relever la tête en fermant ses yeux et scruter le ciel à ressentir au travers de ses paupières les moments où le soleil passe à côté des branches.

Si cela peut être étrange, c'est aussi divin de le faire. Il faut juste garder un certain sens de l'orientation pour ne pas se perdre dans les ronces. Sans vouloir être trop téméraire, il est préférable de rester assis pour ce faire. Plus loin, plus tard, soudain...

...: Eh...

C: Aoutch...

...: Excuse-moi, si je t'ai surpris... tu es d'ici ?, non, du village, bien sûr...

C: En effet...

...: Génial, enfin une tête qui a visiblement mon âge... t'as quel âge ?

C: 17...

...: Moi aussi ? Super ? On va se revoir... eh, tu te balades souvent pieds nus en portant tes baskets ?

*... à suivre dans le récit complet...*